



Graveran Joseph : Né le 22-12-1889 à Crozon ; 1914, prêtre ; 1919, surveillant à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1921, vicaire à Clohars-Carnoët ;

Mobilisé (service armé) 35^e régiment artillerie de campagne (4 août 1914) ; prisonnier (27 mai 1918).

Mort le 4 décembre 1921 à Clohars-Carnoët (Finistère) des suites d'intoxication par gaz.

Ordre 35^e régiment artillerie de campagne, n° 72, 7 décembre 1917 :

« Infirmier très dévoué. S'est déjà signalé à Verdun en avril 1916 en portant secours à un de ses camarades sous un bombardement violent. A aidé avec le plus grand calme à soigner les blessés pendant la nuit du 19 au 20 octobre alors que le groupe était soumis à un bombardement par obus toxiques. »

La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon, n° 49, 9 décembre 1921, P.783 ; n° 50, 16 décembre 1921, p.803

Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis, Quimper, imp. de Kerangal, 1922, p.97

Paul Escard, *Guerre de 1914-1918. Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922, p.453

La preuve du sang, Paris, Bonne Presse, 1925, T.I, p.930

Inscrit sur le mur du Mémorial de Sainte-Anne-d'Auray (56).

Une mort cruelle et prématurée vient de frapper en pleine jeunesse le vicaire de la paroisse de Clohars-Carnoët, M. Joseph Graveran. Profondément affligés de la disparition si subite et si inattendue de l'excellent prêtre que Monseigneur l'Evêque leur avait envoyé, voilà à peine cinq semaines, les fidèles de Clohars tinrent à honneur d'assister très nombreux à ses funérailles témoignant ainsi de l'affection et de l'estime qu'il avait déjà su acquérir parmi eux.

Joseph Graveran naquit à Crozon le 22 Décembre 1889: De bonne heure il donna aux prêtres chargés de sa première éducation des marques certaines d'un appel divin. On le mit au collège de Lesneven, où, sous la direction de maîtres dévoués, sa vocation acheva de s'affirmer. Ses condisciples se souviennent de ce jeune homme d'apparence robuste, aux traits fortement accentués, à la voix brève et saccadée, qui les déconcertait au premier abord par son extrême réserve. Il ne se livrait qu'à ses intimes. Eux seuls savaient que sous l'écorce mûrissait le fruit des grandes qualités de franchise, de générosité et de piété qu'il devait manifester plus tard au cours de sa carrière si tôt brisée.

Il fut ordonné prêtre le 23 Juillet 1914. Le 2 Août il répondit comme tous à L'ordre de mobilisation et rejoignit le 35e d'artillerie, à Vannes. Pendant presque toute la guerre, il mit son dévouement et son zèle sacerdotal au service des blessés de son régiment, jusqu'au jour où, grièvement atteint par les gaz toxiques, il tomba au pouvoir de l'ennemi.

A la rentrée d'Octobre 1919, Monseigneur l'Evêque le nomma maître d'étude à Saint-Yves. Son extérieur grave en imposait naturellement aux élèves qui garderont longtemps le souvenir de ce maître dont la bonté savait si bien s'allier à une nécessaire sévérité. Il était aimé de ses enfants, car il les aimait lui-même de toute l'ardeur de son cœur d'apôtre, et je suis sûr qu'il eût souhaité de consacrer sa vie entière à la formation de la jeunesse de nos écoles.

Un autre champ d'action lui était destiné. IL fut nommé, le 30 Octobre dernier, vicaire à Clohars-Carnoët. C'est là que la mort est venue le surprendre. Les gaz avaient accompli peu à peu leur œuvre

dans cet organisme qui semblait devoir résister à tous les assauts. Quelques jours avant le dénouement fatal, le médecin diagnostiquait une néphrite aiguë compliquée d'artériosclérose.

M. Graveran vit bien que sa dernière heure allait sonner et il se prépara simplement, comme s'il se fût agi d'une chose toute naturelle, à paraître devant Dieu. Victime de la guerre lui aussi, j'imagine qu'il fut consolé, à cet instant suprême, par la pensée des faveurs spéciales que Dieu réserve à « ceux qui lui arrivent dans les plis du drapeau », et il expira doucement dans les sentiments de foi et de piété d'un prédestiné.

Ses restes ont été inhumés au cimetière de Crozon où ils attendent en paix la résurrection glorieuse.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1921, p. 803